

Akhénaton, précurseur du monothéisme ?

Christian Cannuyer

Professeur à la faculté de théologie de l'université catholique de Lille Président de la Société belge d'études orientales

C'est dans la seconde moitié du XIXe siècle que la « révolution » religieuse promue par le pharaon Aménophis ou, mieux, Amenhotep IV/Akhénaton (règne ± 1348-1331 av. J.-C.) a commencé à être connue grâce aux premières descriptions de sa capitale Akhetaton (El-Amarna). Bannissant la foule des dieux d'antan et surtout l'impérial Amon de Thèbes, protecteur de la dynastie, le roi s'était consacré au culte du seul Globe solaire Aton. Afin de bien manifester la mutation radicale à laquelle il s'employait, il avait changé son nom d'Amenhotep, « Amon est satisfait », en Akhénaton qu'on peut traduire par : « Celui qui manifeste utilement Aton ». Le rejet des anciennes traditions se trouva consommé lorsqu'en l'an 5 de son règne, le pharaon quitta Thèbes pour s'établir à quelque trois cents kilomètres plus au nord, dans un site vierge, strictement délimité et réservé à Aton, Akhetaton, « l'horizon d'Aton ». L'aventure tourna court : après dix-sept ans de règne, Akhénaton mourut dans des circonstances peu claires et son décès fut suivi par l'élévation au trône du jeune prince Toutankhamon, qui restaura les cultes traditionnels. Le « rêve d'Amarna » s'évanouit dans les sables du désert. Au-delà de ces faits, Christian Cannuyer nous propose de revenir sur les interprétations que les égyptologues ont données de la nouvelle religion instaurée par Akhénaton et explique en quoi le terme de monothéisme ne lui semble pas adapté pour la définir.

Le « monothéisme d'Akhénaton », une vision « romantique »

Dans la première moitié du XXe siècle, l'égyptologie a élaboré de la religion d'Akhénaton une reconstruction qu'on est tenté, avec le recul, de juger coupable d'un excès de « romantisme ». Selon cette vision, Akhénaton aurait balayé le polythéisme hirsute de la religion égyptienne traditionnelle et sa « contre-religion » marquerait l'avènement du premier monothéisme de l'histoire de l'humanité, le culte du Seul, de l'Unique Aton. Sigmund Freud lui-même, dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, salua en Akhénaton le maître de Moïse, postulant une filiation spirituelle directe entre les deux « prophètes monothéistes ». La chronologie y invitait, qui avait de plus en plus tendance à situer la jeunesse égyptienne de Moïse au XIIIe siècle av. J.-C. Si Akhénaton avait précédé Moïse d'environ un siècle, Aton n'était-il pas le prototype du dieu d'Israël, Yahweh ?

Cette vision « monothéiste » de la religion d'Akhénaton se fondait essentiellement sur l'interprétation des deux « Hymnes » théologiques qu'on lit sur les parois de certaines tombes d'Amarna. On y lit qu'Aton, le Globe solaire, est Unique, Créateur de tout ce qui existe. Ainsi, dans le Grand Hymne : « Qu'elles sont nombreuses les œuvres que tu crées, Mystérieuses à nos yeux ! Ô toi ce dieu unique, dont il n'y a pas d'autre... » On notera qu'il y a une frappante similitude entre cette formule et celle d'*Isaïe* 44,6 « à part moi, il n'y a pas de dieu », ou celle de la

première partie de la profession de foi ou *shâhada* musulmane, *lâ ilâh illâ-llâh*, « Il n'y a pas d'autre dieu sinon Allâh ». Aton, l'Unique, est un dieu vivant, *ânkh*, à la fois transcendant et proche de sa création, qu'il domine, qu'il inonde de son amour, à laquelle il prodigue sans cesse la vie, embrassant de sa sollicitude tous les êtres vivants et tous les peuples de la terre, dans une perspective universaliste d'une étonnante générosité :

« Ô Aton vivant qui a inauguré la vie...
Toi qui développes l'embryon dans les femmes ;
Toi qui crées la semence dans les hommes ;
Toi qui fais vivre le fils dans le sein de sa mère ;
Toi qui l'apaises pour qu'il ne pleure plus ;
Nourrice dans le sein ;
Toi qui donnes le souffle pour faire vivre chaque être que tu crées,
Lorsqu'il sort du sein pour respirer, au jour de sa naissance,
Tu ouvres sa bouche et tu pourvois à ses besoins.
Quand le poussin dans l'œuf pépie encore sous la coquille,
Tu lui donnes le souffle à l'intérieur, pour le faire vivre.
Tu lui crées la maturité pour briser l'œuf de l'intérieur,
Il sort de l'œuf pour, en pépant, manifester qu'il est complètement formé,
Et il marche sur ses pattes sitôt qu'il en est sorti... »

« Tu mets chaque homme à sa place et tu pourvois à ses besoins,
À chacun sa provende et son temps de vie.
Leurs langues sont diverses en leurs paroles,
Et leur apparence de même ;
Leurs couleurs de peau sont variées,
Car tu as diversifié les pays et les peuples étrangers... »

À ce lyrisme s'accorde l'iconographie spécifique du dieu Aton toujours représenté à Amarna comme le Globe solaire dont les rayons se répandent sur la terre en un éventail de lumière, générateur de vie ; les petites mains qui les terminent et dont certaines présentent le signe de la vie, *ânkh*, devant les narines du roi ou de la reine symbolisent le don de la vie offert souverainement par le dieu.

Le caractère révolutionnaire de la religion d'Akhénaton se concrétise par la lutte contre la foule des autres dieux, dont le roi fit marteler les images et les noms. Cet anti-polythéisme intolérant annoncerait l'exclusivisme monolâtrique de la Bible, l'intransigeance du Dieu d'Israël envers les Baals cananéens. La révolution religieuse d'Akhénaton a donc été longtemps perçue par les égyptologues et est encore comprise aujourd'hui par le grand public comme l'instauration d'« *un premier monothéisme universel* » – ce sont les termes mêmes employés par mon *Petit Larousse des noms propres* à l'entrée Aménophis IV – dont on admettait et dont on admet encore, avec plus ou moins d'assurance, qu'il avait eu sa part dans le développement de la pensée de Moïse et du monothéisme israélite.

La révolution amarnienne et la religion d'Akhénaton : visions nouvelles

Cependant, depuis plusieurs décennies, une analyse de plus en plus serrée des textes et de la documentation archéologique a ébranlé les fondements mêmes de la lecture « proto-monothéiste » de la religion d'Akhénaton. Parmi les chercheurs qui ont été les artisans de ce renouvellement épistémologique, on citera surtout Jan Assmann, professeur à Heidelberg.

Ce qui est particulièrement neuf dans la perception qu'a Assmann de la « révolution » amarnienne, c'est de la situer dans le cadre d'une évolution majeure de la religion égyptienne, perceptible dès l'avènement de la XVIIIe dynastie soit au début du Nouvel Empire, au XVIe siècle av. J.-C. Cette évolution se caractérise par deux phénomènes saillants, une crise du polythéisme et la naissance d'une nouvelle théologie.

Une grave crise du polythéisme

L'extraordinaire foisonnement des dieux semble tout à coup difficile à gérer pour les Égyptiens. L'hymnographie du Nouvel Empire manifeste nettement une tendance à l'épuration, à l'insistance sur l'Unité du divin plutôt que sur sa diversité. Cette tendance « antipolythéiste » exalte, des hommes, des animaux. Ce Soleil, Rê, lorsqu'il atteint le monde nocturne, est associé à Osiris, le dieu bon, mort et ressuscité, paradigme de toute résurrection et de toute immortalité. Mais Rê est en outre assimilé par les pharaons de la XVIIIe dynastie au dieu protecteur de leur lignée et de leur cité de Thèbes : Amon, dont le clergé ne cesse d'étendre son influence sur la société, grâce aux prodigalités de la Couronne et aux richesses apportées par les conquêtes. Amon est aussi Amon-Rê, le dieu suprême, l'Un sans égal, le roi des dieux.

Naissance de la « théologie de la volonté divine »

C'est dès lors dans la théologie d'Amon qu'émerge le plus nettement une nouvelle conception des rapports entre dieu et les hommes, qu'Assmann appelle la nouvelle « théologie de la volonté ». Auparavant, la vision égyptienne du monde considérait celui-ci comme une machine harmonieusement réglée, selon la loi de Maât où le cosmos et la solidarité sociale se trouvaient dans un équilibre dynamique. Les dieux en étaient les puissances fonctionnelles et n'entretenaient avec les hommes que des rapports peu personnalisés. Selon la nouvelle conception, Amon-Rê subjugué le panthéon et s'affirme en seul créateur initial de l'univers, dont dépendent à la fois les autres dieux et les hommes. Il intervient désormais dans la marche de l'histoire, il est, de manière toujours plus insistante, le souverain suprême de l'univers, dont la toute-puissance et la générosité sont symbolisées par le Soleil et sa course régulière dans le ciel ainsi que dans le monde invisible et nocturne de la Douat, l'au-delà, où il répand ses largesses sur les morts revivifiés. Des hymnes « solaires » célèbrent sur le ton d'un lyrisme inaccoutumé la beauté et la bonté du Créateur. Les prières de demande, les actions de grâce vont bientôt se multiplier, caractérisant la formation d'une piété dite « personnelle » ou « privée ».

La démythologisation « monothéiste » d'Akhénaton : une pure phénoménologie de l'existence

La « révolution » d'Akhénaton vient brusquer cette évolution, ou plutôt la dévier, en démythologisant radicalement la vision égyptienne du monde et en identifiant le dieu suprême et « Unique » au seul Globe solaire Aton, en fait à la Lumière elle-même considérée, dans une optique rationalisante, comme le principe explicatif exclusif, nécessaire et suffisant de toute la réalité. Dans son superbe isolement, la cité d'Akhetaton devient la manifestation ou *akhet* de l'unicité du Globe. Aton, la Lumière, est la vie même, le pur phénomène de l'existence. Quand la lumière n'inonde plus sa création, l'existence de celle-ci s'éteint, elle est pour ainsi dire mise entre parenthèses.

Dans la théologie solaire antérieure, le coucher du soleil à l'Occident n'interrompait pas sa course : de nuit, il prodiguait ses dons aux défunts immortels, dans la Douat, et tel un bon berger, il continue à veiller sur les vivants assoupis. En revanche, lorsqu'Aton se couche l'existence s'éclipse. La vie s'arrête. C'est l'expérience de la mort. Les textes sont formels : « Ils [les hommes] ne vivent que lorsque tu brilles pour eux » (*Petit Hymne*) ; « Voir tes rayons, c'est être » ; « Te lèves-tu qu'ils vivent, te couches-tu qu'ils meurent. Tu es l'existence par toi-même, c'est de toi que l'on vit » (*Grand Hymne*) ; « Quand on te voit on dit vivre, de ne pas te voir on meurt » (tombe de Panéhésy).

En fait, c'est la réalité de l'invisible, de l'existence non-immédiate qui est tue, sinon niée. Le parcours du soleil n'est plus considéré que dans sa course diurne, selon une trajectoire désormais non cyclique, qui semble interrompue durant la nuit. Dans la religion de l'Aton, il n'y a d'autre réalité que celle éclairée par la lumière. Rien de ce qui n'est pas visible n'est. Le seul dieu est Aton, la lumière éclairante qui crée l'existence. La divinité est pur phénomène, elle n'est pas une essence cachée. C'est pourquoi le *Grand Hymne* à Aton évoque une création continue, toujours actuelle : Aton crée chaque jour, il *ne crée que dans* le jour. La nuit est une éclipse du créé. Point d'au-delà, dès lors, en dehors de l'ici-bas illuminé par Aton. C'est la fin d'Osiris et de son au-delà,

absents des tombes à Amarna.

Malgré la persistance de la plupart des auteurs à vouloir parler de « monothéisme » lorsqu'il est question de la religion d'Akhénaton, on peut douter du bien-fondé de cette appellation. Le terme « monothéisme » est un héritage de la tradition judéo-chrétienne extrêmement marqué par celle-ci. Le concept implique l'idée d'un Dieu unique et transcendant, entretenant avec les hommes un lien d'amour et personnel. Pour les Juifs, c'est le Dieu de l'Alliance, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui parle à Moïse, aux prophètes et par eux ; pour les chrétiens, c'est *Notre Père*, Dieu parmi nous, Emmanuel, le *Logos* ou Parole, incarné en la personne de Jésus-Christ, l'Esprit Saint qui vivifie ; pour les musulmans, c'est Allah, qui parle « en langue arabe claire » dans le Coran et qui aime l'humanité d'un amour « matriciel » – *ar-Rahmân*. La dimension « personnelle » de Dieu est indissociable de l'idée monothéiste.

Or, si Aton est Unique, c'est aussi un « monstre froid ». Certes, il ne cesse de créer et de prodiguer ses bienfaits, mais un peu à la manière d'un automate ou d'un « distributeur automatique ». On a souvent relevé qu'Aton est un dieu muet. Il ne parle jamais. Il crée sans mot dire ; en aucun cas il n'est un « Je », une personne. On n'insiste pas assez, à mon sens, sur cette singularité, sans doute sans équivalent dans toute l'histoire des religions : Aton est un « dieu » qui semble démuné de la plus fondamentale des capacités de la personne, le don de l'expression, partant de la pensée. N'est-ce pas là le motif principal du rejet de la religion d'Aton par les Égyptiens ? Aton ne pouvait pas être aimé. En Amon, au contraire, les Égyptiens avaient un dieu aimant et aimable, un dieu vers qui se tourner.

Au fond, Aton n'était pas un dieu, mais simplement le Soleil considéré comme le tout du tout, *le* principe, *la* source de l'Univers. Si la religion « amarnienne » ne préfigure en rien le monothéisme biblique, elle ressemble fort, à des siècles de distance, à la pensée des présocratiques, qui étaient à la recherche de l'élément cardinal du cosmos, de l'*archè* pouvant rendre compte de l'existence de ce dernier dans son intégralité. Aton, par ailleurs, n'est en rien transcendant ; il fait partie du monde matériel, dont il est la source, car il n'est autre que la Lumière, ou plutôt le Globe *et* la Lumière qui en émane. Ce thème de la Lumière immanente, source première et continue de l'existence, consonne étrangement avec certaines philosophies modernes ou avec des données de la cosmologie scientifique actuelle ; il n'en demeure pas moins qu'il est difficile d'envisager Aton comme un dieu, a fortiori comme « Dieu ». Il me semble donc inapproprié de parler de « monothéisme » à propos de la pensée d'Akhénaton ; ne représenterait-elle pas en fait la formulation du premier *a-théisme*, une philosophie purement naturelle, une sorte de « matérialisme transcendantal » au sens kantien du terme ?

Il y a, on le voit, un abîme entre le dieu de Moïse, ou plutôt de l'Ancien Testament, et celui d'Akhénaton, et il faut résolument écarter l'idée d'une quelconque filiation entre le pseudomonothéisme amarnien et le monothéisme biblique. Le développement tardif de celui-ci, qu'on ne peut raisonnablement plus faire remonter au-delà de l'époque des prophètes, d'Osée surtout (vers 750 av. J.-C.), et qui n'a sans doute atteint son expression radicale qu'après l'exil à Babylone, avec le Deutéro-Isaïe et le courant deutéronomiste (VI^e siècle av. J.-C.) – c'est-à-dire à une époque où Akhénaton et Aton ont été complètement effacés des mémoires – est d'ailleurs un argument dirimant contre l'hypothèse popularisée par Freud. En revanche, il y a peut-être des liens entre la naissance de l'idée monothéiste et ce qu'était devenue la religion d'Amon au I^{er} millénaire, mais ça, c'est une autre histoire...

Christian Cannuyer

Octobre 2002

Copyright Clio 2019 - Tous droits réservés

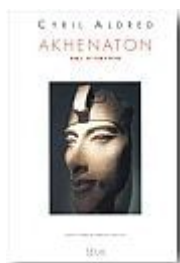
Bibliographie



L'homme Moïse et la religion monothéiste
Sigmund Freud
Gallimard ; (Folio)



Hymnes de la religion d'Aton
Pierre Grandet
Seuil, Paris, 1988



Akhenaton, roi d'Egypte
Cyril Aldred
Seuil, Paris



Moïse l'Égyptien
M. Assmann
Paris, Aubier, 2001



Questions sur la religion d'Akhénaton et son prétendu « monothéisme »
Christian Cannuyer
t. 59/2, revue de l'Université catholique de Lille, mai-juin 2002, pp. 23-82
(contact pour commande : martine.golon@icl-lille.fr)